

“Historia” et “Ethica” chez le jeune Kant et Herder

Megumi SAKABE

Dans mon exposé, je vais essayer de traiter le rapport possible entre l'histoire (historia) et l'éthique (ethica) au sens le plus large des mots. Je prends comme texte “Metaphysik Herder”: le cours de métaphysique de Kant des années 1762–1764 écrit par Herder. Le cours de Kant se fonde à son tour sur “Metaphysica” de Baumgarten dont entre autres je vais prendre comme texte la partie concernant la psychologie empirique (psychologia empirica, §504–§699).

Vers le milieu des années 1760, Kant plaçait cette partie de la psychologie empirique au début de son cours de métaphysique¹). Car, commençant ainsi son cours et donc traitant des sujets comparativement concrets et familiers de la vie quotidienne, il essayait de guider les jeunes étudiants à partir d'expériences familières du monde jusqu'à la pensée métaphysique plus abstraite. C'est pourquoi il estimait de plus en plus l'importance de cette partie de son cours, puis plus tard, à partir de l'année 1772, il la sépara comme un cours indépendant qui s'intitulait “anthropologie”, un des “cours populaires” à côté de cours sur la géographie physique.

La partie concernant la psychologie empirique de “Metaphysik Herder” comprend un certain nombre de textes extrêmement intéressants au point de vue du problème que pose le développement de la philosophie kantienne notamment jusqu'à “Kritik der Urteilskraft” et aussi au point de vue du rapport entre la pensée de Baumgarten, celle de Kant et finalement celle de Herder. Il va sans dire que ces problèmes sont étroitement liés avec ceux du rapport entre l'histoire et l'éthique.

Commençons donc à examiner quelques textes.

1.

D'abord, nous allons examiner quelques textes de Baumgarten.

Voici le premier texte dans lequel il s'agit du problème de l'“iudicium”.

(1) “Perfectionem imperfectionemque rerum percipio, i.e. diiudicio (“ich beurteile”). Ergo habeo facultatem diiudicandi... Habitus res diiudicandi est iudicium (das Vermögen zu beurteilen), idque de praevisis practicum, de aliis theoreticum vocatur, et quatenus obscurius etiam perceptorum plures tamen perfectiones imperfectionesve detegit, est penetrans (durchdringend).” (Baumgarten “Metaphysica” §606)

Ce qui est frappant dans ce texte, c'est que l'on peut y trouver au moins quelque écho du fait que l'“iudicium” était originellement dans la tradition de l'humanisme la faculté pratique et morale qui couvre fondamentalement et pour ainsi dire avant toutes les facultés de raisonnement tout le domaine de l'existence humaine

comme Gadamer l'indique très clairement dans "Wahrheit und Methode"²⁾.

Les mots "perfectionem imperfectionemque rerum" indiquent sans doute qu'il s'agit ici de la pensée rationaliste de l'école wolffienne, mais je ne pense pas que ce fait implique la préexistence de quelque ordre rationel avant l'activité de l'"iudicium".

(2) "Iudicium sensitivum est gustus significatu latiori (der Geschmack in weiterer Bedeutung). Critica latissime dicta est ars diiudicandi. Hinc ars formandi gustum, s. de sensitive diiudicando et iudicium suum proponendo est aesthetica critica. Iudicio intellectuali gaudens est criticus significatu latiori, unde critica significatu generali est scientia regularum de perfectione vel imperfectione distincte indicandi." (ibid.)

Gadamer indique aussi que le "gustus" était originellement dans la tradition de l'humanisme la faculté morale ou pratique qui recouvre tout le domaine de l'activité du jugement intuitif et il s'agit surtout du domaine de l'herméneutique de jurisprudence où l'on interprète et concrétise la loi générale, c'est-à-dire, que l'on n'applique pas simplement la loi générale à un cas particulier, mais inversement, commençant d'un cas concret et particulier, on le met en rapport avec la loi générale et produit ainsi de nouvelles mœurs³⁾.

En ce qui concerne "critica", on peut préciser facilement dans ce texte que la critique se définit comme une activité essentiellement pratique. Autrement dit, elle ne se limite ni dans le domaine du phénomène esthétique, et j'ose dire, ni dans le domaine de la philosophie critique que Kant va développer les années 1780.

(3) "...Iudicium sensuum (Das Urteil der Sinne)...quam omnis facultas diiudicandi actuatur per vim animae repraesentativam universi..." (ibid., § 608)

(4) "Anima mea est vis, repraesentativa universi, proposito corporis." (ibid., § 513)

Ce que l'on peut constater dans ces deux textes, c'est, je crois, suivant la pensée leibnizienne, Baumgarten traite "iudicium sensuum" comme une force active, bien qu'il l'ordonne comme une faculté inférieure de l'âme humaine qui ne peut fournir que une connaissance obscure. C'est là le point important par rapport à Kant ou plus précisément par rapport à la modification de ce concept par Kant que nous allons observer ci-dessous.

2.

Ayant fini d'examiner les textes de Baumgarten, nous allons passer maintenant aux textes de "Metaphysik Herder" qui correspondent aux textes de Baumgarten.

(1) "Wenn ich Dinge in dieser Beziehung auf meine Lust und Unlust betrachte: so dijudicire ich nicht logisch, alsdenn vergleiche ich die Sachen untereinander, sondern praedicire die Sachen mit dem Gefühl. ...Man kann das Gefühl bloß analysieren, wenn man die Sache von feinerem Gefühl in ihm lebhafter machen sucht. Nicht gerade zu ihm das Hässliche einreden. ...Hätte er aber gar kein

Gefühl, so wäre es gar nicht möglich, daß in Ansehung seiner was guts oder böses sein sollte." (Kants Werke, Akademie-Ausgabe, Bd. 28, S. 74)

Kant commençait déjà (c'est-à-dire les années 1760) à subjectiver l'"iudicium" : il commençait à séparer l'"iudicium" du champ fondamental de l'existence humaine dans lequel on ne peut pas encore distinguer le subjectif et l'objectif. Il sépare l'"iudicium" des "Sachen" et ensuite le met en rapport avec le "Gefühl".

Mais néanmoins, constatons attentivement que Kant traitait encore à cette époque-là le "Gefühl" comme une faculté fondamentale de discerner ce qui est bon de ce qui est mauvais sous l'influence, peut-être, de la philosophie anglaise du sentiment moral :

(1) "Judicium sensitivum nicht theoretisch : (da per vitium subreptionis wir urteilen) sondern praktisch : nicht das Urteil der Sinne : sondern sinnliches (verworren) Urteil, auch bei Dingen, die wir nicht sehen." (ibid., S. 75)

Il y a, toutefois, un autre texte dans "Metaphysik Herder" où Kant indique "Grundgefühl" comme "receptivitas"⁴. On peut y remarquer, bien entendu, la différence du Kant de cette époque par rapport à Baumgarten (cf. textes (3) (4) de l. ci-dessus). Nous pouvons donc constater provisoirement que l'attitude de Kant concernant ce point est encore ambigu, tandis qu' à l'époque critique, en un sens, il va subjectiver définitivement l'éthique ainsi que l'esthétique.

(2) "Man kann über sein Gefühl urteilen, wenn es zusammengesetzt ist und ichs zergliedere. Ein zusammengesetztes unzergliedertes Gefühl heißt Geschmack. ... Kurz das Gefühl ist nicht Dinge zu erkennen, sondern mit Lust verbunden ... nicht facultas iudicandi (logisch), sondern diiudicandi." (ibid., S. 74)

Ici, Kant distingue définitivement "facultas iudicandi" de "facultas diiudicandi", tandis que, comme nous l'avons vu, chez Baumgarten, il n'existe pas une pareille distinction.

Baumgarten distingue, il est vrai, la faculté pratique et de la théorique, la sensitive de l'intellectuelle etc. Mais, me semble-t-il, facultas diiudicandi est fondamentale : elle fonde aussi bien la faculté pratique (non logique) que la faculté théorique (logique).

Comparez encore une fois la définition du gustus de Kant avec celle de Baumgarten. Vous pourrez y trouver peut-être la subjectification du gustus par Kant dont une des conséquences est la distinction définitive entre facultas iudicandi et facultas diiudicandi.

Or, il y a une autre définition du goût par Kant :

(3) "Das sinnliche Gefühl (Unterscheidungsvermögen) heißt Geschmack, wo der Eindruck unmittelbar rührt, ohne Urteil der Vernunft." (ibid.)

En ce qui concerne "Unterscheidungsvermögen" (faculté de discerner), Kant neutralise "Geschmack" : il réduit Beurteilen à Unterscheiden.

Bien que cette deuxième définition soit neutre, il est sûr que Kant réussit à séparer ou plutôt isoler le domaine de Gefühl ou de Geschmack. De sorte que l'étape suivante de la subjectification ne sera donc pas difficile.

(4) “Die sinnlichen Empfindungen, E. Ragout sind nicht Verstandes Urteile: man macht sie aber dazu, so kann man disputieren. Daher über Sachen der Dichtkunst gibts doch Kritiki.” (ibid.)

Kant reconstruit ici le *Geschmack* après avoir une fois séparé le domaine de *Empfindung* et celui de l’intellect⁵⁾. Mais je crois que l’on peut s’apercevoir du germe de la réduction du domaine de *Geschmack* à celui de *Dichtkunst* qui correspond à la subjectification de *Geschmack* et à la séparation d’*iudicium* et *diudicium*.

Maintenant, je vais énumérer les quatre points suivants en résumant ce que nous avons constaté jusqu’ici concernant les textes 1. et 2. :

(a) Il y a une distinction entre *Beurteilen* et *Urteilen*, *diudicare* et *iudicare* chez Kant, tandis que chez Baumgarten, généralement, il n’y en a aucune.

(b) Il se trouve une sorte de subjectification du goût (*Geschmack*, *gustus*) chez Kant, tandis que chez Baumgarten il n’y en a aucune.

(c) Chez Kant, le sentiment (*Gefühl*) et surtout ce que Kant appelle le “*Grundgefühl*” se définit comme une chose passive: *receptivitas*, tandis que, (bien qu’il y ait quelque difficulté d’interprétation), chez Baumgarten le sentiment se définit comme une sorte de *vis repraesentativa*, c’est-à-dire comme une sorte de faculté essentiellement active.

(d) Comme Gadamer l’indique, le *gustus* et l’*iudicium* étaient originellement à la fois réflexifs et productifs: il n’y avait pas la distinction définitive entre la faculté de juger réflexive et la faculté de juger déterminante. Nous avons vu que Baumgarten conserve au moins quelques traits de cette tradition, tandis que, chez Kant, le *gustus* était réduit, déjà les années 1760, dans le domaine du sentiment qui se définissait comme une faculté passive ou réceptive et, à l’époque de “*Kritik der Urteilskraft*”, la faculté de juger réflexive et la faculté de juger déterminante était presque définitivement séparées.

Je voudrais ajouter quelques remarques supplémentaires sur ce point (d).

Pourquoi Kant sépare-t-il presque définitivement ces deux facultés ?

C’est, à mon avis, au moins partiellement, parce que Kant avait été profondément influencé par quelques concepts fondamentaux de la physique newtonienne. En tout cas, suivant cet itinéraire de sa pensée jusqu’à la période de la philosophie critique, Kant abandonnait quelques traits importants de la tradition de l’humanisme ou de celle de la rhétorique qui aurait pu considérablement féconder sa pensée philosophique. Autrement dit, il abandonnait au moins quelques moments de la tradition qui avait eu son origine à la *Topique* et à la *Rhétorique* d’Aristote et qui aurait pu être très féconde surtout dans le domaine des sciences humaines. C’est peut-être pourquoi Kant n’a pas pu construire quelque théorie qui aurait pu embrasser le domaine entier de la science naturelle et de la science humaine.

Tandis que dans le cas de Herder, après avoir pris son point de départ dans la philosophie de Baumgarten et celle du jeune Kant, il suivait un autre itinéraire que celui de Kant lui-même et développait quelques autres possibilités que celles

réalisées par Kant : en un mot, il suivait l'itinéraire où il mettait toujours le sentiment fondamental (Grundgefühl) en rapport avec la faculté active. Par exemple, dans "Vom Erkennen und Empfinden der menschlichen Seele" (1778), il développait une théorie qui trouve "Empfindung" et notamment "Reiz" comme la faculté fondamentale de l'âme humaine (menschliche Seele)⁶. (C'est donc tout à fait différent de la façon de traiter cette sorte de problème chez Kant.) Et cette tendance de Herder est développée jusqu'à "Kalligone" (Metakritik der Kritik der Urteilskraft) (1800). Voilà l'esquisse très brève des itinéraires de Kant et de Herder après les années 1760.

3.

Nous allons passer maintenant à quelques autres textes de "Metaphysik Herder" dont, malheureusement, nous ne pouvons pas donner ici les textes correspondants de Baumgarten.

(1) "Historia setzt ingenium empiricum voraus, daher Aufmerksamkeit auf alle Umstände. Er muss viele Erfahrungen gehabt haben und jedes mit denen vergleichen, durch Vernunft. Gedächtnis behalten (aber ohne Vernunft bloße Fabeln.)" (ibid.)

Concernant ce texte, tout d'abord, rappelons le fait que dans la tradition des arts libéraux l'histoire était classée sous le domaine de la rhétorique. (Ce n'était pas, bien entendu, par hasard que Vico, fondateur de la science historique de l'époque classique, était aussi professeur de rhétorique.) Historia, ayant son origine dans le domaine de la rhétorique, se trouvait chez Vico, et probablement aussi chez le jeune Kant des années 1750, comme une science fondamentale et globale.

Kant publia "Allgemeine Naturgeschichte und Theorie des Himmels" en 1755. Et au moins à cette époque-là, il croyait la possibilité de recouvrir presque tout le domaine de la connaissance humaine par l'histoire naturelle (Naturgeschichte) dont il avait reçu l'idée surtout de Buffon. C'est, bien entendu, suivant cette même idée que Herder posait au début de "Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit" quelques considérations sur la situation et l'histoire de la terre dans l'univers et aussi bien que sur les plantes, les animaux et quelques traits caractéristiques de l'homme. Chez Herder, l'idée de l'histoire naturelle était donc telle que l'on pourrait la prolonger jusqu'au domaine de l'histoire de l'humanité.

Environ après les années 1760, Kant abandonnait ou probablement devait abandonner cette idée de l'histoire naturelle comme une connaissance globale. C'était peut-être à cause de la difficulté qu'il trouvait dans son itinéraire à fournir le moyen suffisant pour fonder la logique des sciences qui concernent les choses humaines.

Or, en ce qui concerne l'"ingenium" (que Baumgarten traduit parfois par le mot allemand "Witz"), Baumgarten en énumère plusieurs sortes dans "Metaphysica" : ingenia empirica, historia, poetica, divinatoria, critica, philosophica, mathematica,

musica, etc. Et ce qui est important sur ce point, c'est qu'après avoir énuméré ces sortes d'"ingenium", Baumgarten mentionne une distinction entre *ingenia universalis* et *ingenia superiora* et ensuite traduit cette dernière par "höhere Geister oder Genie"⁷⁾. (il va sans dire que le mot *ingenium* provient de "genius".)

Ce qui est frappant concernant le thème de génie, c'est que, critiquant le concept de génie dans la "Critique du jugement" de Kant, Herder insiste sur l'importance du sens originel de ce mot comme "wachender und erweckender Genius" (Schutzgeist, Daimôn) dans "Kalligone": "Die Alten sprachen vom Genie weniger, ehrten aber und cultivierten es vielleicht mehr als wir." Herder indique le Génie aussi comme "Erscheinung des göttlich-menschlichen Geistes" et comme "Aufklärer und Ordner, der Beherrscher gleichsam eines Elements, oder der leitende und wirkende Schutzgeist seines Geschlechts"⁸⁾. Ce sont, me semble-t-il, des remarques très intéressantes sur le thème de Génie.

Toutefois, nous pourrions rappeler ici le fait qu'il y a originellement un lien extrêmement étroit entre le génie (*genius*, Daimôn) et l'éthos. Citons une fameuse phrase de Héraclite: *êthos anthrôpôi daimôn*.

Ne peut-on pas considérer "historia" au sens originel du mot comme "recherches" dans lesquelles il s'agit de l'activité guidée et protégée par notre propre daimôn de s'approfondir dans le champ de notre propre éthos? Et si "êthos anthrôpôi daimôn", ne peut-on pas regarder l'éthique comme une science qui rechercherait la manière d'être du champ de notre propre vie dominée par le démon?

(2) "poetica (Dichten ist nicht bloß verse machen, sondern auch philosophische Hypothesen, Mählerey:) es setzt ingenium empiricum historiorum voraus: man setzt bloß schon gehabte Ideen auf neue Art zusammen." (ibid., S. 70)

(3) "Das Dichtungsvermögen ist allgemeiner als man dem Wort Dichter zutrauen würde. In der Mathematik und Philosophie alle willkürlichen definitionen—Hypothesen sind aus diesem intellectuellen Dichtungsvermögen; im gemeinen Verstande conceptus ficti. E. Geist ist kein Erfahrungs- auch kein abstrakter Begriff." (ibid.)

Ces deux textes indiquent, comme vous le voyez, que l'on doit ajouter "poetica" ou Dichten au sens plus large du mot pour accomplir suffisamment l'historia ou les recherches par "ingenium empiricum historiorum": Dichten ou Dichtungsvermögen est considéré comme une composante indispensable et fondamentale des recherches philosophiques.

Je voudrais donc interpréter la phrase: "Geist ist kein Erfahrungs- auch kein abstrakter Begriff." comme suggérant que Geist (*ingenium*, *genius*) est la force unificatrice la plus fondamentale qui base Erfahrung aussi bien que Abstraktion...

(4) "Philosophia erfordert insonderheit Verstand und Vernunft; bei ihnen ingenium empiricum... ingenium rationale, acumen und dies scheint der höchste Grad zu sein." (ibid., S. 85)

J'ose interpréter aussi ce texte comme indiquant une dimension fondamentale qui englobe et en un sens fonde le domaine de Verstand et de Vernunft. Et je

voudrais aussi tenter de mettre cet ingenium en rapport avec iudicium au sens traditionnel du mot.

Cette dimension fondamentale de l'ingenium et de l'iudicium sera donc le champ dans lequel s'enracinent toutes les activités de philosophia, historia et ethica comme activités de réflexion de notre propre démon à notre propre démon, comme activités de notre propre éthos sur notre propre "éthos".

* * *

Je sais bien que cette interprétation ou plutôt imagination sur des textes au numéro 3. est évidemment trop audacieuse. Cependant, je crois qu'elle peut servir au moins comme principe heuristique à la fois pour reconstituer le développement de la pensée de Herder après des années 1760 et pour préciser le point ou les points qui divisent l'itinéraire de la pensée de Kant et celui de Herder.

Notes

- 1) cf. Einleitung von G. Lehmann, Kants Werke, Akademie-Ausgabe, Bd. 28, SS. 1350-1351.
- 2) H.-G. Gadamer: Wahrheit und Methode, Tübingen 1960, SS. 27-31.
- 3) *ibid.*, SS. 35-36: "Es bedarf der Urteilskraft, die konkreten Fälle richtig einzuschätzen. Wir kennen diese Funktion der Urteilskraft besonders aus der Jurisprudenz, wo die rechtsergänzende Leistung der "Hermeneutik" eben darin besteht, die Konkretion des Rechts zu bewirken. Immer handelt es sich dabei um mehr als um die rechte Anwendung allgemeiner Prinzipien. Immer wird auch unser Wissen um Recht und Sitte vom Einzelfall her ergänzt, ja geradezu produktiv bestimmt. Der Richter wendet nicht nur das Gesetz in concreto an, sondern trägt durch seinen Richtspruch selber zur Entfaltung des Rechtes bei ("Richterrecht"). Wie das Recht so bildet sich auch die Sitte ständig fort, kraft der Produktivität des Einzelfalls. Es ist also keineswegs so, daß die Urteilskraft nur im Bereich von Natur und Kunst als Beurteilung des Schönen und Erhabenen produktiv ist, ja man wird nicht einmal mit Kant sagen, daß "hauptsächlich" dort eine Produktivität der Urteilskraft anzuerkennen sei. Vielmehr ist das Schöne in Natur und Kunst durch das ganze weite Meer des Schönen zu ergänzen, das in der sittlichen Realität des Menschen seine Ausbreitung hat."
- 4) Kants Werke, Akademie-Ausgabe, Bd. 28, S. 75.
- 5) Il va sans dire que cette subjectification de Geschmack s'accomplit dans "Kritik der Urteilskraft".
- 6) Herders Sämtliche Werke, herausgegeben von B. Suphan, Bd. VIII, SS. 169-202.
- 7) Baumgarten: Metaphysica, §649. cf. "Quia facultas cognoscitivae in certa proportione se ad se mutuo referentes ad certum cognoscendorum genus aptiores sunt aliis, illud ingenium latius dictum, quod ad certum cognoscendorum genus aptius aliis est, ab illo cognoscendorum genere nomen accipit." (*ibid.*)
- 8) Herders Sämtliche Werke, Bd. XXII, S. 205.